

Les Inrockuptibles

Du 16 décembre 98 au 5 janvier 99 - N° 178

cinéma

WEST BEYROUTH

de *Ziad Doueiri*

avec *Rami Doueiri, Mohamad Chamas, Rola Al Amin*

Sortie Peut-être ne faut-il pas prendre ce premier long métrage libanais depuis la fin de la guerre pour ce qu'il n'est pas, ou plutôt pour ce qu'il devrait être à nos yeux d'occidentaux en attente de bilans : une conscience politique, une question irritante, une hypothèse de sortie. Non, *West Beyrouth* est juste un portrait, une chronique intime. Et le fait que les libanais fassent une fête à ce film attachant montre clairement leur désir de s'en tenir à une candeur apolitique, et de payer avant tout la facture de l'émotion ; pour ensuite accepter le reste du cinéma libanais, nettement plus irréconcilié ? Pour l'instant, il ne s'agira que d'enfance : de deux gosses de Beyrouth Ouest, la partie musulmane de la ville, occupés à filmer les filles en Super-8, alors qu'éclate un conflit qui devra durer dix-huit ans mais qui, pour eux, rime dans ses premiers jours avec une excitation d'école buissonnière ; avant que ne s'éternise cette démarcation de la ville qui rend tortueux leurs déplacements, leurs *développements*, leur ennui adolescent, mais accroît si intensément l'émotion qu'ils ont à longer les ruelles aux bras de May, sublime petite voisine chrétienne à séduire : amours laïques, insouciance, cinéma. Film de gosses *infidèles*, aux religions comme aux divisions parcellaires de la ville. Film d'une soustraction, donc : la part du rêve est ailleurs, de l'autre côté de la ligne. Ce récit autobiographique d'un enfant de Beyrouth, devenu plus tard le cameraman de Tarantino, fonctionne, car porté par une lumière irréallement libanaise et chaude, un rythme musical (Doueiri a appris une chose de Tarantino : filmer comme des seigneurs des gosses qui marchent dans la rue) et un casting parfait. Mais, au-delà, la question guerrière est immature, fonctionnant sur des clins d'œil codés (l'hommage flou à Kamal Joumblatt), sur des idées séduisantes mais courtes (Beyrouth, ma maison, est devenue "une maison", un joyeux bordel) ou esthétiquement navrées (les premiers morts du 13 avril 1975, filmés au ralenti, *sic!*). Vision émotive certes, mais limitée parce que Doueiri, en Super 8 comme en 35 mm, ne filme encore et toujours qu'un film de famille. Alors que de 1975 à 1991, le Liban jouait à "Famille je te hais".

Philippe Azoury

Sortie le 16 décembre.